

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50  Publication mensuelle

« L'ÉCHO » NOUVELLE MANIÈRE

Notre petit « Echo » nous imposait jusqu'ici de réels sacrifices pécuniaires ; mais depuis l'augmentation du papier et de la main-d'œuvre, la charge est devenue si lourde pour nous, que force nous est de réduire à de strictes limites la composition de notre cher « Bulletin paroissial ». Il en deviendra de beaucoup moins intéressant, mais, au moins, cette réduction lui permettra de vivre jusqu'au jour où il lui sera donné de reprendre toute son extension d'autrefois. Nos lecteurs comprendront cette nécessité et useront, à son égard, d'indulgence.

ABONNEMENTS

Nos abonnés voudront bien nous faire parvenir le montant de leur annuité, c'est-à-dire *1 fr. 50* en timbres-poste.

LIVRE D'OR

Le lieutenant-aviateur *Marcel Tourniaire*, déjà décoré de la Légion d'honneur, vient d'être l'objet d'une belle citation.

Charles Mouiren, classe 1917, caporal au 142^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment.

François Jullien, maréchal des-logis au groupe d'artillerie d'Afrique, vient de recevoir la décoration du « Onissam Alavinte » (Ordre de Sa Majesté le Sultan du Maroc).

Martyrologe

71. — *Ernest Fages*, époux *Elisa Marchand*, tombé au champ d'honneur au mois d'octobre.

72. — *Jean-Marie Ginoux*, fils de *Justin* et d'*Euphrasie Sérignan*, mort à *Sofia*, d'une maladie contractée au front.

73. — *Jean-Marie Amiel*, époux *Amélie Erisson*, mort à l'hôpital de *Neuilly-les-Bains*.



La Croisade eucharistique à Barbentane

A propos de la Croisade eucharistique prêchée pendant l'octave de l'Immaculée-Conception, dans notre paroisse, par M. l'abbé Chavanet, en faveur des églises ruinées, la *Croix d'Avignon*, du 22 décembre, publie ce témoignage : « Qu'on nous permette de témoigner notre reconnaissance et notre admiration aux fidèles de Barbentane qui offrent une « royale obole » de *vingt-et-un vases sacrés*, par des dons anonymes si généreux qu'ils rappellent la charité de la primitive église. »

De Dinant

Le Révérendissime G. Madelaine nous envoie, accompagnant une lettre fort touchante, un souvenir mortuaire où se trouvent les noms des *treize morts* que sa communauté a perdus pendant l'affreuse guerre, entre autres celui du R. P. *Isfrid Gabriel*, mort à Dinant, le 23 décembre 1914, dans sa quarante-cinquième année.



VIE PAROISSIALE

BAPTEMES

Novembre

16. — *Marie-Madeleine Bernard*. Parrain : *Joseph Bernard*; marraine : *Madeleine Deurrieu*.

Décembre

9. — Eliette Flandin. Parrain : Paul-Henri Flandin; marraine : Marie-Louise Marquis, épouse Prioron.

19. — Louis-Joseph Griot. Parrain : Louis Griot; marraine : Marguerite Dupuy, épouse Bonnet.

20. — (Ondoiement) Aimé-Etienne Viton, fils de Clément et de Victoria Livernois.

Janvier

7. — Louise-Joséphine Bourguet. Parrain : Joseph Bourguet; marraine : Louise Thélène.

MARIAGES

Décembre

12. — Jean-Marius Giraud et Caroline Fosco.

19. — A Saint-Pierre-lès-Martigues, Raoul Saint-Michel Rose Féraud.

28. — Marcel Allemand et Fanny Berrard.

SEPULTURES

Novembre

18. — Marie Pagès, veuve Bonnet, 79 ans, mas de l'Hôpital.

22. — Catherine Vial, épouse Antoine Giraud, 61 ans, gare.

26. — Pierre Sérignan, veuf Ayme, 66 ans, route d'Avignon.

Décembre

6. — Henriette Bonnet, épouse Cœur, 35 ans.

7. — Charles Michel, veuf Louise Moucadeau, 72 ans, Rebutte.

10. — Clotilde Chaix, 64 ans, rue Neuve.

12. — Jean-Marie Glénat, 35 ans, Esplantades.

21. — Aimé-Etienne Viton, 14 jours, Cours.

30. — Jean-Baptiste Joubert, époux Michel, 35 ans, Berteriges.

31. — Anne Rouverol, épouse Fauque, 56 ans, Réchausier.

Janvier

5. — Pierre-Etienne Raoux, veuf Sauvan, 79 ans, rue du Séquier.

10. — Claude Rebuffat, 81 ans, décédé à Aix.

11. — Joseph Marteau, époux Janin, 62 ans, Glastre.

13. — Marie Rouqueirol, veuve Ollier, 85 ans, Planet.

Notre - Dame de Lourdes

Depuis la signature de l'armistice — 11 novembre 1918 — les visites de chefs d'Etats alliés se sont succédées à Paris. A chacun d'eux, la France reconnaissante a ménagé une réception triomphale. D'abord, le roi d'Angleterre Georges V et ses deux fils; puis, le roi Albert de Belgique, accompagné de la reine Elisabeth et du prince héritier; ensuite, le président Wilson qui, pour venir à nous, avait traversé l'Océan; puis, le roi d'Italie, Victor-Emmanuel, et d'autres et d'autres encore. Il y a là, dans cette sorte de procession, comme une allure d'épopée. C'est une succession de témoins, les plus grands qui puissent être, venant apporter à notre France, au nom de tous les peuples de la terre — tous, les uns après les autres — un même témoignage, le témoignage de l'universelle sympathie et de l'admiration du monde.

Les réceptions qu'on leur a faites ont été une série d'apothéoses; et l'on a eu raison. Le témoignage qu'ils rendaient méritait d'être ainsi souligné et glorifié. Et puis, c'était une façon de dire notre reconnaissance; car tous ceux-là, pour la justice et pour la droite, s'étaient rangés à nos côtés, dans la lutte gigantesque. Ils ont voulu courir nos risques, et c'est avec leur aide, que nous avons triomphé.

Honneur et reconnaissance à nos alliés!

Nous avons rendu à nos alliés de la terre l'hommage que nous leur devons. Mais nous avons eu d'autres alliés, plus puissants que les plus puissants d'ici-bas, et dont l'intervention s'est plus spécialement manifestée à des heures critiques, où nos alliés d'ici-bas ne pouvaient rien pour nous, et où, humainement, nous étions perdus.

Il serait indigne de la France si fière, indigne de la France au grand cœur, de ne pas rendre à ceux-là aussi, à ceux-là surtout, l'hommage et le témoignage auxquels ils ont droit.

Et parmi ceux-là, il faut placer au premier rang, après Dieu, la Bienheureuse Vierge Marie.

La Bienheureuse Vierge Marie qui, à travers les siècles, a comblé notre France de ses prédilections, et de ses faveurs innombrables, à tel point qu'on a pu dire: *Regnum Gallie regnum Marie*: royaume de France, royaume de Marie.

La Bienheureuse Vierge Marie à qui, sous l'ancienne royauté, la France a été consacrée, donnée par un de ses rois, Louis XIII.

La Bienheureuse Vierge Marie, qui, de notre temps, a voulu d'une façon si prodigieuse, — d'une façon inouïe, même dans les fastes du miracle — se manifester à Lourdes — s'y manifester et y établir le centre du culte que, de tous les points du monde, lui rend l'Eglise universelle.

Voyez tous ces ruisseaux de peuples qui cherchent la Vierge comme les fleuves cherchent la mer: du Nord, du Midi, de l'Orient, de l'Occident, d'au-delà des Océans, des glaces du Pôle, ils regardent, ils s'en vont vers Lourdes, vers la France.

Et, de même qu'un de nos rois, par un vœu solennel, avait consacré son royaume à Marie, de même, au cours de cette guerre, nos évêques, tous nos évêques, d'un mouvement unanime,

et par un acte officiel, ont consacré leurs diocèses, tous les diocèses de France, c'est-à-dire la France catholique, c'est-à-dire toute la France, la France tout court, à Notre-Dame de Lourdes. D'ailleurs, pourrions-nous oublier que l'Allemagne, en se jetant sur la France pour l'écraser, visait aussi la Vierge de Lourdes, elle ne s'en était pas cachée; il y avait eu provocation directe et formelle. Un journal d'outre-Rhin disait — ce sont à peu près les paroles, et c'est strictement le sens — « Nous leur casserons tellement d'os (aux Français) que leur Sainte Vierge de Lourdes n'abondera pas à les raccomoder »

Elle a relevé le défi, l'Immaculée! Nous avons passé par bien des douleurs, bien des angoisses, bien des larmes, c'est vrai! Il le fallait sans doute, pour que nous fussions dignes. Mais, par les deuils et les larmes, nous sommes arrivés à la victoire, à la victoire immense, colossale, prestigieuse.

Gloire à notre alliée, l'Immaculée!

Gloire à la Vierge Marie — plus douce que toutes les mères — plus puissante que toutes les armées des empereurs rangées en bataille.

Gloire à Notre-Dame de Lourdes!

Février est le mois des Apparitions de Lourdes. C'est le 11 février 1858 que la Sainte Vierge apparut pour la première fois à Bernadette.

Notre alliée, la Vierge, n'entrera pas à Paris, comme l'ont fait les cortèges des rois, par les Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe de l'Étoile et la place de la Concorde. Ce sera nous, au contraire, qui irons à Elle. Ce sera nous qui défilerons devant Elle, en foules innombrables, pour jeter à ses pieds, chacun en passant, le témoignage de notre reconnaissance et le cri de notre amour.

Nous irons à Elle, innombrables, au moins par l'âme et par le cœur, au jour anniversaire de la première apparition, en attendant le Grand Pèlerinage promis par nos évêques, et pour lequel la France entière se lèvera.

Gloire à notre alliée, la Vierge de Lourdes!

Le Dimanche

« Les dimanches et les fêtes catholiques appartiennent d'abord à Dieu. Comme la prière, les offices célébrés en ces jours exigeraient l'obéissance de tous les membres de la famille à cette loi sacrée. Après un dimanche chrétien, on reprend sa besogne avec plus de courage, réconforté que l'on se sent par la bénédiction divine; après un dimanche chrétien, le père et la mère se rendent mieux compte de leurs obligations difficiles et des moyens de les remplir, ils acceptent sans murmurer les sacrifices nécessaires; après un dimanche chrétien, lorsque les exercices religieux terminés, les enfants ont pris, sous le regard de leurs parents, des récréations honnêtes, ils ont plus de joie au cœur et d'entrain au travail ».

M^{gr} DU VAUROUX,

Lendemain de Guerre

Me voici amené à prononcer le nom d'un fléau pire que la guerre, et qui nous a tué bien plus d'hommes: la dépopulation systématique, et de son remède premier, l'enseignement de la morale chrétienne. Voyez cette angoisse: la ferme est rebâtie mais les hommes manquent. Ceux qui reviennent de la guerre ne sont plus assez nombreux. C'est un mal très ancien subitement aggravé. Dans un livre paru à la veille de la guerre, Pierre Caziot, inspecteur principal du Crédit foncier et admirablement renseigné par ses enquêtes personnelles, étudie la crise du travail agricole dans les régions de l'Est et du Nord.

Après avoir décrit l'état lamentable, au point de vue de la main d'œuvre, des régions de l'Est, il dit: « Dans le Nord, la situation n'est pas non plus très brillante, surtout dans les environs immédiats des centres miniers ou industriels... Dans la Brie, comme dans le Nord, les ouvriers agricoles locaux sont de plus en plus rares. La culture n'est, en somme, assurée que par les quarante mille Belges qui viennent chaque année, biner les betteraves, les arracher et faire la moisson ».

M. Caziot, ajoute, comme s'il avait prévu la guerre: « Si, pour une raison ou pour une autre cette énorme émigration temporaire venait à cesser, il en résulterait une crise agraire sans précédent, dans toute la région parisienne et une partie du Nord ».

L'hypothèse est devenue réalité. Les Belges qui venaient et s'en allaient sous la conduite de leur capitaine, ne reparaitront plus, de longtemps dans les fermes beauceronnes ou dans celles du Nord; ceux qui auront survécu aux batailles ou à l'exil auront à faire d'abord la moisson de chez eux, pour laquelle les bras manqueront. Les ouvriers agricoles français d'avant la guerre auront en partie disparu. Une jeunesse intelligente formée par nos écoles d'agriculture, demandera de l'aide pour refaire les domaines des Flandres, de l'Artois, de la Picardie, du Cambrésis, de l'Ile-de-France, et elle n'en trouvera pas. Il y aura un désir universel de revivre, et la terre voudra aussi revivre; mais son peuple sera mort, ou bien il ne sera pas né ou bien il aura trahi sa fonction. Ce ne sont pas là des craintes chimériques, ce sont des lendemains certains qu'il faut regarder avec des yeux clairs. Comment sortir de ce grand péril où des années d'abandon et d'erreur nous ont jetés?

Encore n'est-il pas sûr que ce soit là le seul danger qui menace les provinces du Nord. Quand l'armée les aura reconquises, quand elles commenceront à remuer les briques tombées et à remettre en mouvement les cables et les poulies des puits de mines, qui peut dire si le travail ne sera pas interrompu? Les grandes industries de là-bas, celles de la métallurgie et de la houille, celle de la laine, et les autres ont été visées par les Allemands avec une haine de concurrents. Ils ont tout fait pour les atteindre, démolissant les usines, brisant les machines, emportant les matières premières et les livres. Il faudra un an, deux ans, trois ans, pour que telles fabriques, puissent embaucher des hommes du métier. Que deviendront, en attendant, les ouvriers

mineurs, les métallurgistes, les tisseurs de laine, les brodeurs, les verriers, les employés des fabriques de produits chimiques, c'est-à-dire plusieurs centaines de mille hommes? Il ne faut pas croire que la guerre ait dissous ou découragé les associations révolutionnaires. Leur clientèle a diminué, mais elles subsistent.

La conclusion première à tirer de l'exposé que je viens de faire, rapide, voilé, incomplet, c'est qu'un pays qui a de pareilles tâches à remplir et de pareils dangers à éviter ne doit plus être un pays divisé; qu'il ne faut plus persécuter; qu'il faut défaire les mauvaises lois qui font souffrir tant de gens; qu'il n'y a pas trop de Français pour défendre la France aujourd'hui, et que demain pour la refaire, il n'y aura pas trop de toutes les bonnes volontés, de toutes les fortunes, de tous les efforts concertés, de tous les esprits unis et de tous les cœurs. La confiance, la liberté, la promesse d'une aide fraternelle sont dues aux jeunes hommes qui, devant les années, disent aujourd'hui ce mot magnifique: « Je recommencerai ».

René BAZIN, de l'Académie française.



Bonté et Miséricorde

Oh! ne soyez sévères qu'envers vous-mêmes. Oh! soyez doux, vous les éprouvés! Soyez humbles, vous les forts. Enveloppez des miséricordes de votre cœur les conseils de votre esprit. Chacun a sa misère et chacun a sa chaîne. La mieux cachée est celle dont les pointes s'enfoncent le plus profondément dans l'âme. Agissez envers votre semblable ainsi qu'on fait envers un malade. Quel qu'il soit, il souffre, l'être humain qui passe indifférent ou qui vous écoute. N'ajoutez pas aux peines qu'il a, l'humiliation, les exigences, les rudesses de votre orgueil.

Ayez la pitié tendre et consolante. Eh! qui êtes-vous donc pour incriminer et condamner les autres et les fustiger du fouet de votre colère? Que la bonté soit votre première vertu! Sans celle-là toutes les autres sont nulles. Faites qu'on ait confiance; attirez, pardonnez, encouragez, ne foudroyez pas. Une larme fait plus pour sauver les âmes, une larme est plus éloquente que la vaine jactance et que les injonctions de la sèche philosophie. Dans ce rude chemin que nous suivons tous, répandez votre cœur sur les déshérités, sur les *coupables!* Sur ceux que la fatigue écrase; relevez les courages, souriez à ceux qui ont peur, tendez la main à ceux qu'attire le précipice; et ne vous réservant rien pour vous-même que le sentiment d'avoir été bon, poursuivez votre ministère d'indulgence et de charité. Ne vous plaignez pas des épines, mais arrachez-les pour ceux qui vous succèdent. Ainsi vous aurez servi à quelque chose dans ce monde et votre détachement aura eu dès ici-bas sa récompense.

Mme BANCHECOTTE.

UNE FILLE A MARIER

Après avoir bien réfléchi et prié, Mademoiselle a reconnu que Dieu l'appelait à la vocation du mariage. Assise près de la fenêtre de sa petite chambre, tout en causant, elle songe à son avenir.

Sérieuse chrétienne, elle a mis cette grave affaire sous la protection de Dieu et elle Lui a demandé de l'inspirer sur le choix de celui qu'elle doit associer pour toujours à sa vie. Et voici que se déroule devant son imagination, comme en pleine lumière, tout un défilé de prétendants.

~ ~ ~

En tête, le plus pressé se présente avec un bouquet de fleurs, mais de fleurs fanées : fleur de pureté, fleur de santé, fleur d'amour, tout était usé, flétri, vieilli...

En voyant son visage ravagé, son front déshonoré, Mademoiselle s'écrie aussitôt : « Passe viveur, tu n'auras pas ma main ! »

~ ~ ~

Sur les pas du premier, accourt un second, à la figure un peu trop enluminée et à la démarche mal équilibrée. Sa main gauche tient un panier percé ; sa droite, une trique.

Dans sa poche, un paquet de cartes usagées, une bouteille vide mais puant l'alcool. A sa vue, Mademoiselle a un mouvement de répugnance : « Arrière le buveur, s'écrie-t-elle, tu n'auras pas ma main ! »

Quel contraste offre le troisième ! Jeune, pimpant, cravate flamboyante, les cheveux pommadés, il s'avance ; un sourire prétentieux erre sur ses lèvres et semble affirmer que personne n'est capable de résister à sa séduction. Quelques journaux légers qui sortent à moitié de sa poche indiquent la futilité de ses lectures.

Mademoiselle est judicieuse, et, sans se laisser éblouir par la tournure élégante et les manières affectées de ce mirliflore, elle dit : « Avec moi, poseur, tu en seras pour tes frais ; tu n'auras pas ma main ! »

~ ~ ~

Loin derrière, un quatrième bien différent des autres. Occupé de sa mère à laquelle il offre affectueusement le secours de son bras, il s'avance lentement. Mais, en passant, il jette un long regard sympathique à Mademoiselle.

Oeil franc, membres robustes, mains durcies par le travail. Dans fisamment rebondie. C'est le type du travailleur honnête, chrétien sa poche un chapelet voisiné avec une bourse pas percée et suffisant, homme de devoir, bon pour sa mère, ni buveur, ni joueur....

— « Ah ! celui-ci, murmure Mademoiselle, s'il le veut et si Dieu le permet, c'est lui qui aura ma main ! »

Vous avez raison, Mademoiselle, prenez-le ; c'est l'époux qui vous rendra heureuse.

ÉCHO DE BARBENTANE

Janvier et Février 1919

Sommaire

- Page 01 = L'Écho, nouvelle manière ;
Page 02 = Martyrologe ;
Page 02 = La Croisade eucharistique à Barbentane ;
Page 03 = États Religieux ;
Page 04 = Notre-Dame de Lourdes ;
Page 05 = Le Dimanche ;
Page 06 = Lendemain de Guerre ;
Page 07 = Bonté et Miséricorde ;
Page 08 = Une fille à Marier.

Les 3 tués cités dans cet Écho : Ernest Fages ; Jean-Marie Ginoux et Jean-Marie Amiel.

Les 3 soldats cités dans cet Écho : Marcel Tourniaire ; Charles Mouiren et François Jullien.

Autres index : Madelaine ; Isfrid Gabriel ; René Bazin ; Banhecotte et Du Vauroux.

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.